

Académie de Nantes-Krystel RESPAUT

Chapitre 1- Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?⊕ **DUREE INDICATIVE** : 3 semaines⇒ **OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE** :

- Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.
- Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.
- Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.
- Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

Plan du cours

1. Que se transmet-il au cours de la socialisation et selon quels mécanismes s'effectue-t-elle ?
2. En quoi la socialisation des enfants et des adolescents est-elle un processus socialement situé ?
3. Comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation des enfants et des adolescents ?
4. La socialisation secondaire : continuité ou rupture ?
5. Comment se construisent les trajectoires individuelles improbables ?

❖ **DOCUMENT 1****Normes et valeurs**

Cherchant à cerner la signification et la fonction des normes sociales, *l'Encyclopédie Larousse* les dessine comme des règles qui régissent le comportement des individus et organisent leurs relations au sein d'une collectivité étendue ou restreinte. [...], les normes sociales définissent ce qui est interdit ou autorisé, les façons d'être qui sont acceptables ou non et, par extension, la manière dont on attend qu'un individu agisse ou réagisse dans une situation donnée. [...]

Certaines normes sociales font l'objet d'une définition formelle : elles sont établies par des lois, des décrets ou divers autres documents. [...] Les normes informelles se différencient des normes formelles. Elles sont implicites. Leur connaissance se fait par un apprentissage progressif : par exemple, les parents enseignent à leurs enfants les règles fondamentales de la vie en société (« Dis bonjour, ou merci, à la dame »). [...] Les normes informelles sont des manières non obligatoires de se comporter dans l'espace social [...]. [...]

Les valeurs rassemblent les idéaux auxquels les membres d'une société adhèrent. Les valeurs d'une société représentent ce qui est estimable et désirable aux yeux de tous, un idéal, une vision abstraite qui s'impose à tous comme une évidence, et que l'on respecte profondément. Dans les sociétés démocratiques, le respect de la personne est une valeur fondamentale par exemple. Concrètement, les valeurs vont se repérer à travers les comportements qu'elles engendrent, en particulier les normes qui encadrent ces comportements. Des échelles des valeurs se dessinent, avec des valeurs dominantes partagées par tous et d'autres acceptées seulement par une partie de la société [...]. Les manières concrètes de penser et d'agir de chacun peuvent traduire les valeurs. [...]

Howard BECKER (1963) souligne le lien de la norme et des valeurs, sans qu'elles se confondent. [...]. « *Les normes sont dérivées des valeurs, qui jouent ainsi le rôle de principe ultime* »¹. Pour autant, leur caractère trop général et abstrait ne saurait conduire de façon concrète l'individu dans l'action. « *Les valeurs s'avérant aussi inadaptées pour orienter l'action dans des situations concrètes, les groupes sociaux élaborent des normes spécifiques qui sont mieux adaptées aux réalités de la vie quotidienne.* »¹. [...] Les normes sont donc en accord avec les valeurs choisies. « [...] ces normes définissent avec une relative précision les actions autorisées, les actions interdites, les situations auxquelles s'appliquent les normes et les sanctions frappant les transgressions »¹.

Carole BAUMARD, « *Ça se fait pas ! : la norme au CM2* ». Education. Normandie Université, 2018.

1. Howard BECKER, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1963

- **Q1. Distinguez les normes des valeurs.**
- **Q2. Pour chacun des exemples ci-dessous dites s'il s'agit d'une norme ou d'une valeur.**

	Norme	Valeur
Dire bonjour		
Ne pas trahir un ami		
Loyauté		
A poste équivalent, accorder le même salaire à un homme et à une femme		
Ponctualité		
Ne pas porter de signes religieux ostentatoires à l'école		
Humilité		
Ne pas tricher à un examen		
Faire ses devoirs scolaires		
Tolérance		
Travail		
Ne pas se vanter		
Laïcité		
Se laver les mains avant de se mettre à table		
Honnêteté		
Arriver à l'heure sur son lieu de travail		
Egalité		
Ne pas mentir		
Ne pas voler		
Liberté		
Ne pas discriminer une personne en fonction de son orientation sexuelle		
Savoir reconnaître ses erreurs		

- Q3. A partir du document 1 et du tableau de la question 2, quel lien pouvez-vous faire entre les normes et les valeurs ?
- Q4. Distinguez les normes formelles des normes informelles.

❖ DOCUMENT 2

La socialisation selon Emile DURKHEIM

Extrait n°1

Quand on regarde les faits tels qu'ils sont et tels qu'ils ont toujours été, il saute aux yeux que toute éducation consiste dans un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé. Dès les premiers temps de sa vie, nous le contraignons à manger, à boire, à dormir à des heures régulières, nous le contraignons à la propreté, au calme, à l'obéissance ; plus tard, nous le contraignons pour qu'il apprenne à tenir compte d'autrui, à respecter les usages, les convenances, nous le contraignons au travail, etc. Si, avec le temps, cette contrainte cesse d'être sentie, c'est qu'elle donne peu à peu naissance à des habitudes, à des tendances internes qui la rendent inutile, mais qui ne la remplacent que parce qu'elles en dérivent. [...]

Cette pression de tous les instants que subit l'enfant, c'est la pression même du milieu social¹ qui tend à le façonner à son image et dont les parents et les maîtres² ne sont que les représentants et les intermédiaires.

1. Ici, milieu social est utilisé comme synonyme de société.

2. Ici il s'agit des maîtres d'école donc des instituteurs.

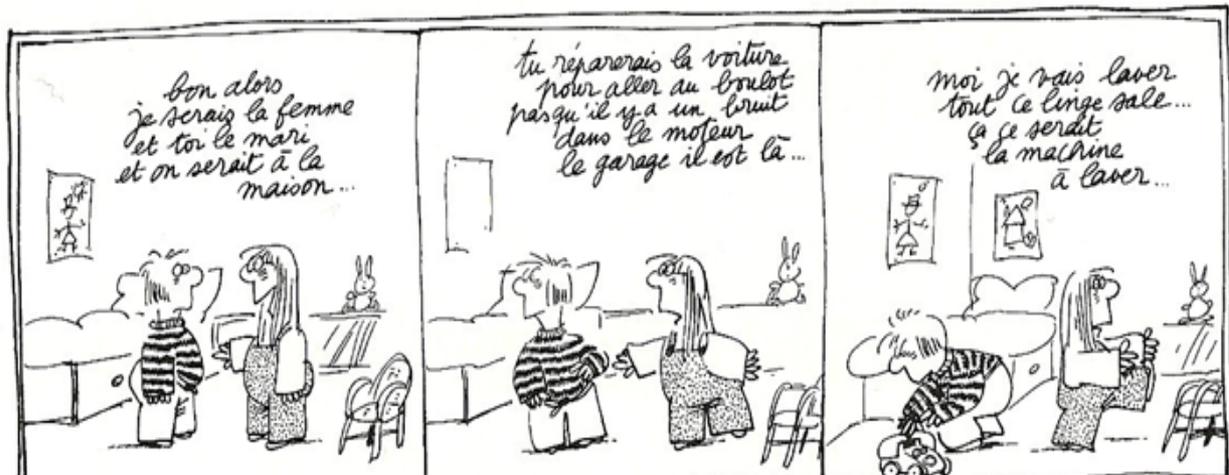
Emile DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, 1895

Extrait n°2

Si maîtres et parents sentaient, d'une manière plus constante, que rien ne peut se passer devant l'enfant qui ne laisse en lui quelque trace, que la tournure de son esprit et de son caractère dépend de ses milliers de petites actions insensibles qui se produisent à chaque instant et auxquelles nous ne faisons pas attention à cause de leur insignifiance apparente, comme ils surveilleraient davantage leur langage et leur conduite ! [...]

Il n'y a pas de période dans la vie sociale, il n'y a même pour ainsi dire, pas de moment dans la journée où les jeunes générations ne soient pas en contact avec leurs aînés, et où, par suite, elles ne reçoivent de ces derniers l'influence éducatrice. Car cette influence ne se fait pas seulement sentir aux instants très courts où parents et maîtres communiquent consciemment, et par la voie d'un enseignement proprement dit, les résultats de leur expérience à ceux qui viennent après eux. [...]. Par notre exemple, par les paroles que nous prononçons, par les actes que nous accomplissons, nous façonnons de manière continue l'âme de nos enfants.

Emile DURKHEIM, *Education et sociologie*, Paris, PUF, 1922



- Q5. Selon l'extrait n°1, comment s'opère l'apprentissage des normes et des valeurs par l'enfant ?
- Q6. Selon l'extrait n°1, pourquoi, au bout d'un certain temps, l'enfant respecte-t-il spontanément les normes et les valeurs apprises ?
- Q7. Selon l'extrait n°2, l'apprentissage des manières de se comporter se fait-il selon la même procédure que celle décrite dans l'extrait n°1 ? Justifiez votre réponse.
- Q8. Associez chaque vignette à l'extrait correspondant.

❖ DOCUMENT 3

Des jouets très stéréotypés

On peut [...] se demander si les jouets, qui misent beaucoup sur la différence de sexe, sont un reflet du monde réel ou s'ils exacerbent la division des sexes. Les discours mettent plutôt l'accent sur la fidélité de la reproduction [...] Le poupon « pleure de vraies larmes », l'aspirateur « aspire vraiment », on peut « faire ses courses comme dans un vrai supermarché » et même utiliser « une pelleteuse plus vraie que nature ». Les jouets forment un microcosme dans lequel les protagonistes exercent des activités professionnelles et de loisirs empruntés au monde adulte. Les métiers exercés par les personnages représentés dans les espaces dédiés aux garçons sont souvent très physiques, nécessitent un véhicule, parfois une arme et très souvent du courage pour faire face aux dangers : soldats, ouvriers de chantier, pompiers, garagistes, policiers, chauffeurs routiers, fermiers ou encore pilotes de ligne et de rallye. De leur côté, les filles sont marchandes de quatre saisons et caissières, mais exercent surtout de nombreuses activités traditionnellement féminines qui peuvent se décliner sous la forme de métiers s'occuper d'enfants (puéricultrices, baby-sitters, institutrices), effectuer le travail domestique (cuisinières, femmes de ménage, aides à domicile), (se) faire belles (mannequins, coiffeuses, esthéticiennes). [...] ; les petites filles sont avant tout présentées comme des petites mères : le poupon « reconnaît sa maman » et « t'appelle maman » (TRU05). Le message sur l'ordre sexué est ainsi le même que dans les albums illustrés proposés aux enfants ; ici aussi, « la fonction maternelle [...] apparaît comme le modèle dominant de l'adulte féminin » [...]. Si les jouets semblent représenter la réalité avec son lot d'inégalités, ils n'en représentent en fait qu'une partie, la plus sexuellement différenciée, celle qui correspond aux représentations stéréotypées des adultes. [...] Les hommes ne s'occupent jamais des enfants, et les seules tâches qui leur sont autorisées dans le cadre du foyer sont le bricolage, qui apparaît dans les espaces dits

‘masculins’ des catalogues [...] Mais les jouets ne font pas qu’exacerber les rôles traditionnels de genre, ils encouragent activement leur reproduction. La petite fille est ainsi exhortée à reproduire une situation inégalitaire en prenant comme modèle la situation inégalitaire qu’elle est censée pouvoir observer dans sa famille. Pour ce faire, elle possède une « *poussette 3 roues Maxi-Cosi, la même que maman !* » (TRU07), un « *chariot de supermarché garni pour faire ses courses comme maman* » (CAR06) ainsi qu’un chariot de ménage : « *Aide maman à chasser la poussière avec ce chariot de ménage et son aspirateur à effets sonores et fonctions réalistes* ». (TRU05)

Ce procédé [...] comme il prend place dans un univers ludique dans lequel les apprentissages se font en douceur, les activités domestiques apparaissent comme un jeu et sont par conséquent investies de sentiments positifs : s’occuper des enfants et faire le ménage est amusant et attractif et peut ainsi devenir désirable. [...] De cette manière, les enfants intègrent des informations sur la division sexuée des pratiques sociales dans le monde réel, développent des goûts et des aspirations qu’ils pourront bientôt mettre en pratique [...] dans le monde réel.

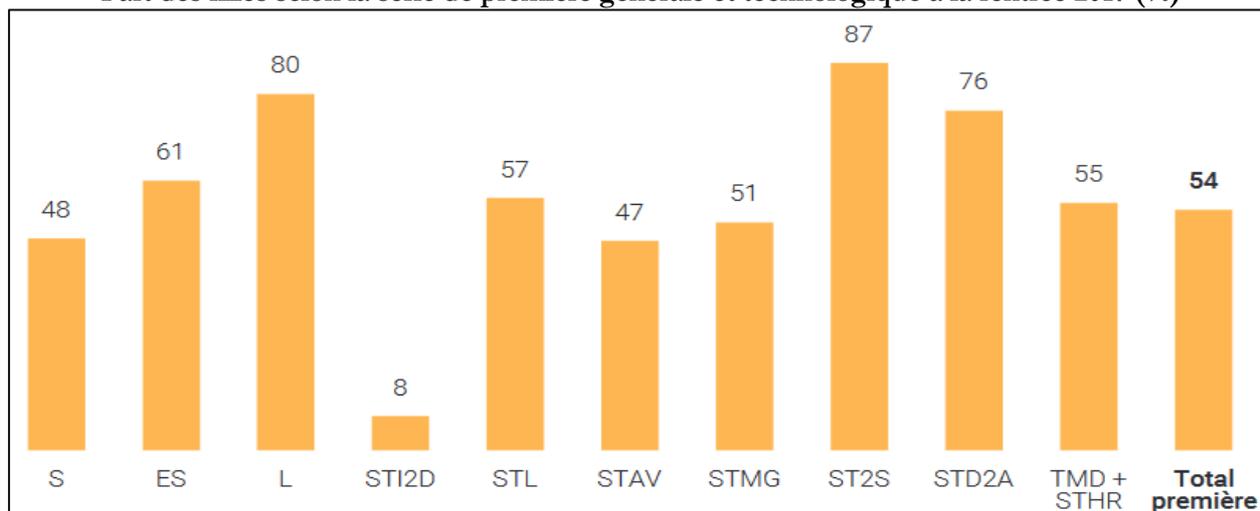
Mona ZEGAI, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, 2010, n° 49

Note - Sigles utilisés pour les distributeurs de jouets CAR (Carrefour), LGR (La Grande Récré), TRU (Toys'R'Us) et JC (Joué Club). Les deux chiffres accolés au sigle précisent l’année de publication. Exemple : CAR09 correspond au catalogue Carrefour de Noël 2009.

- **Q9. Quels sont les métiers représentés par les jouets des garçons ? Et par les jouets des filles ?**
- **Q10. Dans le prolongement de quelles activités se situent les métiers représentés par les jouets des filles ? Ces activités sont-elles représentées dans les jouets proposés aux garçons ?**
- **Q11. En quoi les jouets favorisent-ils l’apprentissage de manières de se comporter différenciées selon le sexe ?**
- **Q12. Pourquoi peut-on dire que les jouets des garçons et des filles sont très stéréotypés ?**

❖ DOCUMENT 5

Part des filles selon la série de première générale et technologique à la rentrée 2017 (%)



Champ : France

Sources : Ministère de l’éducation nationale et de la jeunesse, Ministère de l’enseignement supérieur, de la recherche et de l’innovation

ST2S : Sciences et technologies de la santé et du social

STAV : Sciences et technologies de l’agriculture et du vivant (ministère en charge de l’agriculture).

STD2A : Sciences et technologies du design et des arts appliqués.

STHR : Sciences et technologies de l’hôtellerie et de la restauration.

STMG : Sciences et technologies du management et de la gestion.

STI2D : Sciences et technologies de l’industrie et du développement durable.

TMD : Techniques de la musique et de la danse.

- **Q13. Faites une phrase exprimant la signification de la donnée entourée.**
- **Q14. En utilisant quelques données significatives, montrez que la socialisation différenciée selon le sexe produit des aspirations différenciées.**

❖ DOCUMENT 6

Des usages et des types de jouets différenciés selon le milieu social

Pour expliquer leurs stratégies éducatives, les parents des couches populaires estiment que le jouet est un bon moyen d'encourager l'enfant à réussir à l'école. En lui offrant un jouet (ou en lui donnant de l'argent pour s'acheter un jouet), ils signifient ainsi à la fois leur fierté devant les excellents résultats de leur enfant, mais également leur volonté de lui faire plaisir. À l'inverse, les catégories supérieures refusent cette stimulation matérielle, le jouet ne pouvant être assimilé ni à une « carotte » ni à un « bâton ». Pour elles, il est nécessaire que l'enfant comprenne « seul » que bien travailler à l'école est important pour son avenir. [...]

Le jouet a permis de récompenser les bonnes notes de Lionel Descours. [...] . À chaque bon résultat, Lionel a reçu de l'argent pour s'acheter le jouet dont il avait envie :

Mère : On était parti avec des A, on avait trois francs, avec des B, on avait deux francs et avec les C, pas d'argent. À la fin de la semaine, il avait une bonne petite somme. Il avait son petit bonhomme..., des billes. C'est pour l'encourager, c'est sûr. [...]

Famille DESCOURS : Père (46 ans) surveillant dans un entrepôt de grande surface (études arrêtées en seconde). Mère (41 ans) femme au foyer (titulaire d'un certificat d'études). Deux enfants (Lionel, 10 ans, Magali, 16 ans).

[...] Pour M. et Mme Picard faire acte d'autorité au moyen d'un jouet pour exiger de bons résultats scolaires n'est absolument pas la bonne méthode. Ils affirment se contenter de féliciter ou d'encourager leur enfant :

Père : On n'a jamais associé un jouet avec un résultat. En plus, on n'a pas trop besoin (Rires). Bon, et puis je trouve que c'est malsain d'associer le cadeau, enfin le jouet, à la réussite scolaire. Je trouve que ça fait un peu dressage, comme un animal, style : « si tu réussis ton tour, je te donne un sucre, et si tu réussis pas, tu ne l'as pas ». Non, non. Les gamins qu'ils aient de bons résultats à l'école, ça c'est une chose. Si ça ne va pas, on leur fait comprendre qu'ils doivent bosser.

Famille PICARD : père (44 ans) ingénieur en conception et irrigation, mère (42 ans) conseillère en gestion dans une entreprise agricole. Tous deux titulaires d'un diplôme d'ingénieur agronome. Deux enfants (François 10 ans, Stéphanie, 16 ans).

[...] Les distinctions sociales constatées dans l'utilisation du jouet pour le suivi de la scolarité sont à mettre en rapport avec le lien que les différents milieux sociaux établissent entre l'univers des loisirs et du travail scolaire. [...]

Les parents de milieux favorisés établissent un lien entre l'extrascolaire et le scolaire. [...]

Et lorsque les familles des catégories supérieures offrent des jouets à leurs enfants, elles témoignent leur intention de construire un environnement propice à stimuler, aussi souvent que possible, tout en « s'amusant », les apprentissages intellectuels des enfants. [...]

C'est notamment le cas de Mme Fernandini qui paraît ravie que sa fille lui demande un microscope. Ce jouet lui apportera, selon elle, un complément scolaire intéressant :

Mère : Moi, je l'ai dit, j'aime bien ces jeux éducatifs car on s'amuse, tout en apprenant des choses. [...] En plus Maéva fait de la biologie cette année et elle aime ça, elle apprend bien ses leçons. Voilà, je pense que c'est intéressant qu'elle ait envie du microscope. Ça lui servira pendant ses études et Maéva 17, peut découvrir une passion pourquoi pas ?

Famille FERNANDINI : père (44 ans), docteur vétérinaire (titulaire du diplôme correspondant). Mère (42 ans), hôtesses commerciale (avec un bac série littéraire). Deux enfants (Maéva, 11 ans et Xavier, 16 ans).

À l'inverse, la majorité des parents de milieux populaires conçoit l'école comme une entité distincte de la maison, qui représente un lieu de labeur, pour lequel les efforts doivent être constants. Par opposition, les activités de loisir, réalisées dans le cadre domestique, doivent être associées au plaisir. Les jouets signifient en général la détente. Les parents de catégories populaires sont favorables à la séparation de ces deux activités. Les parents Saviton considèrent que les jouets éducatifs présentent par conséquent l'inconvénient d'établir une continuité entre travail scolaire et loisir. [...]

Père : Un jeu pourquoi un éducatif en fin de compte ? Moi, je pense qu'un jeu c'est quelque chose qui doit être un peu une part de rêve. L'éducation, en définitive, c'est l'école tant qu'à faire ! Il n'est déjà pas trop intéressé par ça, j'irai pas lui acheter un jeu juste à cause de ça. Je vais penser à lui faire plaisir, je ne vais pas lui acheter exprès un jeu parce qu'il est éducatif. Sauf, s'il le réclame...

Famille SAVITON : père (45 ans) gendarme, mère (40 ans) femme au foyer. Tous deux sans diplôme. Trois enfants (Sébastien 12 ans, Stéphanie, 22 ans et Séverine, 23 ans)

Sandrine VINCENT, « Le jouet au cœur des stratégies familiales d'éducation », *Sociétés contemporaines*, N°40, 2000

- Q15. A partir des informations du document 6, complétez le tableau ci-dessous.

	Familles des catégories populaires	Familles des catégories moyennes et surtout supérieures
Comment est utilisé le jouet par les familles ?		
Quelle est la place des jouets éducatifs dans les jouets offerts aux enfants ?		
Quel lien les familles font-elles entre les loisirs et le travail scolaire ?		
A quoi l'enfant va-t-il associer les apprentissages intellectuels et quels sont les effets potentiels sur sa réussite scolaire ?		
<p>Conclusion <i>(à faire avec le professeur)</i></p>		

❖ DOCUMENT 7

Des filles dans des sports « masculins »

Le cas des footballeuses et des boxeuses pose [...] de manière centrale la question des modes de constitution et de modification de dispositions, ici sexuées [...]

La première caractéristique de la socialisation familiale des sportives¹ réside dans un modèle relativement traditionnel de la répartition sexuée des tâches (mères accomplissant la totalité des tâches domestiques) [...]

Cette répartition sexuée traditionnelle des tâches domestiques ne surprend pas compte tenu des caractéristiques sociales des enquêtées. Les sportives¹ sont très majoritairement originaires des classes populaires [...] plus fidèles que les autres groupes sociaux aux identités sexuées traditionnelles. La rupture opérée par les filles n'en est que plus remarquable.

Au-delà de cette caractéristique générale, on peut identifier deux types de configurations familiales favorisant une socialisation sexuée inversée.

Le modèle du « garçon manquant » [...] propre aux fratries exclusivement féminines, se conjugue [...] avec un goût prononcé des pères pour les pratiques sportives. L'une des filles de la famille, souvent la cadette, endosse ainsi le rôle du garçon manquant en s'investissant dans un sport « masculin » pour répondre en quelque sorte aux attentes déçues mais fortement exprimées des pères (et donc connues des filles) d'avoir une descendance masculine.

La socialisation des sœurs par les frères constitue le deuxième type de configuration familiale repéré. Au sein de familles nombreuses (et notamment des familles d'origine maghrébine), la socialisation d'une fille peut être confiée à ses grands frères les plus proches du point de vue de l'âge. Dans ce cas de figure, aussi fréquent que le précédent, les filles suivent leurs frères dans leurs jeux et sur les terrains sportifs masculins. [...]

Le cas d'Aziza illustre particulièrement bien l'importance des configurations familiales dans la construction des dispositions sexuées. Aziza a une grande sœur, de 10 ans son aînée et cinq frères, dont deux sont relative ment proches d'elle en âge. Elle relate les différences de contexte familial qui ont contribué à différencier les trajectoires et les identités sexuées de sa sœur et d'elle-même :

« Ma sœur, elle a vécu dans une certaine mentalité, elle a vécu dans son milieu avec uniquement des filles et la mentalité assez stricte de mes parents. Elle n'est pas du tout sportive, elle a fait les choses dans les règles, elle s'est mariée, elle a un enfant, elle travaille à l'usine. Moi je suis arrivée dans ce milieu avec les garçons, j'ai grandi parmi les hommes, de les voir faire du sport j'ai eu envie aussi, j'ai essayé... »

1. Uniquement les sportives étudiées dans cette enquête sociologique, à savoir les footballeuses et les boxeuses.

Christine MENNESSON, Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées, *Sociétés contemporaines* 2004/3 (n° 55).

- **Q16. Quel type de dispositions ont intériorisé les filles qui s'engagent dans des sports comme le football ou la boxe ?**
- **Q17. A quel milieu social appartiennent la plupart des filles s'engageant dans des sports comme le football et la boxe ? Dans ce milieu social, comment peut-on qualifier les comportements des pères et des mères ?**
- **Q18. En quoi est-ce paradoxal avec l'engagement des filles dans des sports considérés comme masculins ? Quelle explication donnent alors les sociologues ?**

❖ DOCUMENT 8

Des résistances à la transmission du capital culturel

Olivier vit dans une configuration familiale marquée par des pratiques ascétiques¹ et des appétences littéraires mises en œuvre par la mère (détenant une maîtrise de biologie). Or, si celle-ci est légèrement mieux dotée scolairement que son mari (qui a une licence de tourisme), elle exerce une profession moins « prestigieuse » que celui-ci : elle est technicienne de laboratoire ; il est responsable du marketing d'une grande entreprise de services aux particuliers. À la fois moins rémunérateur financièrement, le métier de M^{me} Bonin est aussi moins reconnu au sein de sa propre famille. Par exemple les deux métiers parentaux n'ont pas la même place dans les discussions familiales. Les enfants expriment le fait que les « histoires de travail » maternelles les « ennuient », tandis que le père est décrit comme ayant « plein de choses à raconter » qui font « rêver » (M^{me} Bonin note elle-même que son mari « a souvent plus de trucs à faire qui sont intéressants »). Elle voit les injonctions au travail scolaire qu'elle produit envers son fils affaiblies par la relativisation de la valeur des efforts qu'elle a elle-même fournis en tant qu'élève.

M^{me} Bonin : c'est vrai que ça a peut-être aucun rapport mais moi je lui dis « Moi quand je travaillais [à l'école], j'travaillais bien », après il me dit « De toute façon ça t'a servi à rien de travailler bien » il me dit « pour le travail que tu fais ». Il ne se rend pas compte !

Gaële HENRI-PANABIÈRE, « Élèves en difficultés de parents fortement diplômés. Une mise à l'épreuve empirique de la notion de transmission culturelle », *Sociologie*, 2010.

1. Pratiques qui exigent des efforts, une certaine discipline.

- **Q19. Pourquoi Mme Bonin ne parvient-elle pas à transmettre ses préférences et pratiques culturelles à son fils ?**

❖ DOCUMENT 9

La socialisation conjugale

Dans le couple, chacun subit la tension entre rester soi-même et vivre ensemble, comme le montre François de Singly par une sociologie de la vie quotidienne [...]

L'ouvrage de F. de Singly a le mérite de s'intéresser à un problème social, au travers des petites choses de la vie quotidienne. Ce qui pourrait paraître insignifiant, comme le choix de la musique ou du programme télé, l'utilisation du téléphone, le partage de l'espace commun, prend toute son importance dans ce que l'auteur nomme la « *socialisation par frottement* ». Pour vivre ensemble, chacun doit accepter de ne plus décider seul les règles de vie. Il a obligation de tenir compte de l'autre. Tout en continuant à tenir compte de lui-même. Cette régulation de la vie commune n'est pas stable et définitive. [...]

Curieusement, les jeunes couples qui cohabitent découvrent qu'ils font moins de choses ensemble qu'avant. L'équilibre est alors délicat à maintenir entre l'attention à l'autre et au couple, et l'épanouissement individuel. Un simple détail, comme venir regarder avec l'autre un programme télé perçu sans intérêt, comme ça, juste pour « être avec », revêt une signification importante. [...]

Autre situation symptomatique de la gestion des frontières entre espace commun et individuel : l'écoute de la musique. Le choix musical peut se faire de façon alternée, une fois au goût de l'un, une fois au goût de l'autre. Avec le risque que jamais les deux ne soient satisfaits totalement. Le couple peut aussi définir un répertoire commun, et réserver les goûts individuels aux instants de solitude. Autre possibilité, enfin, l'usage du casque, mais qui peut être vu soit comme un respect de l'autre soit comme une barrière à la vie partagée. [...]

Le téléphone est un autre équipement révélateur de l'équilibre à trouver entre le temps à soi et le temps commun. Comme la télévision ou la musique, il empêche de passer certains moments ensemble. Mais en plus, il introduit dans la relation conjugale une relation avec un(e) autre. La conversation téléphonique fait en quelque sorte entrer un tiers dans le salon. A l'opposé, ces possibilités d'évasion permettent à chacun de développer un monde à lui, d'avoir plusieurs identités, celle de conjoint, de copain, etc. L'enquête de F. de Singly et Claire-Anne Boukaïa montre que les jeunes couples trouvent des manières flexibles d'user du téléphone. La conversation téléphonique de l'un est par exemple tolérée si l'autre est occupé à autre chose ; elle est par contre moins bien vécue si elle survient dans une soirée passée à deux. L'intrus n'est en fait pas considéré de la même manière selon que les personnes avaient choisi de « *vivre seul, avec l'autre* » ou « *d'être ensemble* »

Gaëtane CHAPELLE, *Etre ensemble sans se confondre*, Sciences Humaines, n°106, juin 2000.

- **Q20. Pourquoi peut-on dire que le couple est une instance de socialisation secondaire ? Illustrez votre réponse.**
- **Q21. Pourquoi peut-on parler de « socialisation par frottement » ?**

❖ DOCUMENT 10

J'en fais plus à la maison. Pourquoi ?

Pour justifier d'en faire plus les femmes expliquent souvent qu'elles sont plus compétentes, en particulier pour la cuisine et le linge. [...]

Au cours d'un entretien conjoint, et au sujet de la lessive, Sophie explique « *Alors il ne le fait pas non plus parce que ... je ne lui fais pas confiance au niveau du tri du linge. Pour lui quelque chose qui est blanc se lave forcément à 90°. Un pull en laine qui est blanc, ça se lave à 90. Tu vois ? C'est aussi pour ça. Je ne veux pas qu'il s'en occupe parce qu'il fait trop de bêtises* »

Les femmes invoquent souvent un niveau d'exigence plus élevé que celui de leur conjoint pour l'ordre et la propreté. Sandra, en couple non co-habitant, raconte : « *quand il est là, oui, je suis obligée de ranger tout le temps [...] Mais je suis un peu maniaque (rire) donc je pense que ça, ça joue beaucoup [...] je me sens obligée parce que si je le fais pas il le fera pas...* ».

On peut remarquer que ce niveau d'exigence plus élevé pour les femmes, loin de renvoyer à une simple maniaquerie (défaut que les femmes s'attribuent dès que leur conjoint ne partage pas leur définition du propre et du rangé), favorise le bien-être de tous. [...]

Enfin l'éducation reçue au cours de l'enfance est également évoquée par les femmes pour justifier le faible investissement de leur conjoint, notamment par Sandra : « Je pense que ça vient vraiment de l'éducation et, mon frère, c'est pareil, parce que ma mère prend en charge ». Les femmes ressentent le poids des assignations de genre qui leur attribuent la responsabilité, des tâches ménagères et des soins aux enfants.

François DE SYNGLY, Christophe GIRAUD, Olivier MARTIN, *Nouveau manuel de sociologie*, Armand Colin, 2010

- **Q22. Comment les femmes justifient-elles le maintien d'un partage inégalitaire des tâches domestiques au sein du couple ?**

❖ DOCUMENT 11

La socialisation professionnelle en chirurgie

Émile Durkheim écrivait que « chaque profession [...] constitue un milieu *sui generis*¹ qui réclame des aptitudes particulières et des connaissances spéciales, où règnent certaines idées, certains usages, certaines manières de voir les choses ; [...] »

C'est la fonction de l'apprentissage professionnel et de la formation clinique en médecine – comme pour tout apprentissage professionnel – que de former et transformer les étudiants en médecins et en spécialistes de telle ou telle spécialité. C'est ainsi qu'agit la socialisation professionnelle de type secondaire. [...]

C'est le modèle théorique de l'incorporation qui a permis d'observer comment s'apprend *in situ*², et par la répétition de gestes pratiques (à l'instar des gammes du musicien), la technique chirurgicale, qui peu à peu est faite corps. On a ainsi pu observer de près les gestes chirurgicaux des internes.

L'apprentissage de ces gestes est souvent prolongé en dehors de la pratique au bloc opératoire. Ainsi nombre de jeunes internes apprennent à faire des nœuds chirurgicaux comme on fait du macramé³, en s'entraînant avec des fils en dehors du contexte opératoire. Si les manuels de technique chirurgicale sont encore là pour guider les impétrants⁴ dans leurs apprentissages, rien de tel que la pratique au bloc.

D'où le fait que les internes soient toujours aux aguets pour pouvoir opérer, [...]. Plus qu'une ligne sur un curriculum vitae, une opération est en effet pour les internes le moyen de pouvoir « apprendre par corps », de devenir chirurgien, et un « bon » chirurgien.

Loin de n'être qu'un processus d'inculcation [...], l'incorporation de ces techniques gestuelles, qui se fait systématiquement sous le regard de chirurgiens plus expérimentés, s'est toujours avérée être le lieu d'échanges verbaux et de commentaires sur les manières de tenir les instruments ou de se tenir des plus jeunes.

Ainsi les internes étaient-ils sans cesse repris par les chirurgiens seniors pour tenir une aiguille correctement, faire de « bons » nœuds, tenir fort les écarteurs. [...]

Apprendre la rigueur » (dans les indications, les prescriptions, le comportement) et « rigueur de l'apprentissage » sont inextricablement mêlés dans les discours chirurgicaux. [...]

Être constamment sur le dos des internes au bloc opératoire, les reprendre en public (devant les autres internes ou devant les patients) quand ils font des erreurs, les « pousser dans leurs retranchements » sont autant de manières de les former à la sacro-sainte⁵ rigueur professionnelle valorisée par la profession. [...]

Une des modalités de cet apprentissage à la dure, qui cherche à pousser les internes dans leurs retranchements, consiste à lancer des « petites phrases qui tuent » aux candidats à la chirurgie. [...]

Les petites humiliations sont fréquentes pour les internes et ils ont parfois l'impression d'apprendre « par claques », de devoir faire preuve d'abnégation⁶ et de voir mettre à l'épreuve leur foi de néophyte⁷. [...]

La socialisation chirurgicale implique l'intériorisation du sens de la hiérarchie. Celle-ci est en effet omniprésente dans la spécialité et régit l'ensemble du fonctionnement de l'équipe [...]

L'adage des services chirurgicaux pourrait être : « le patron a toujours raison ». Combien de fois en effet n'avons-nous pas entendu pour légitimer une décision jugée pourtant arbitraire : « c'est le patron », « c'est lui qui décide » ? Titres, fonctions, ancienneté dans le grade, statut et dépendance hiérarchique sont sans cesse rappelés aux protagonistes.

[...], soumis aux gardes et aux astreintes⁸, les internes en chirurgie sont [aussi] ceux qui ont le plus intériorisé l'ethos⁹ de disponibilité permanente [...]

Emmanuelle ZOLESIO, « La socialisation chirurgicale, un apprentissage « par claques » », *Revue française de pédagogie*, 2013

1. Qui caractérise exclusivement quelque chose ou quelqu'un.

2. Dans le lieu précis où quelque chose se trouve.

3. Ouvrage de fils tressés et noués.

4. Ceux qui ont obtenu leur diplôme.

5. Qui est considérée comme sacrée.

6. Sacrifice volontaire.

7. Novice, débutant.

8. Périodes, en dehors du temps de travail réglementaire, au cours de laquelle le salarié est tenu d'être en mesure d'intervenir pour répondre aux besoins de l'organisation pour laquelle il travaille.

9. Manière d'être socialement.

- Q22. Selon quelles modalités s'effectue la socialisation professionnelle des internes en chirurgie ?
- Q23. Quelles sont les principales dispositions intériorisées par les internes en chirurgie ?

❖ DOCUMENT 12

Socialisation primaire et socialisation secondaire des chirurgiens

Les dispositions chirurgicales incorporées lors de la socialisation secondaire que constituent la formation et l'apprentissage professionnels tout au long de la carrière viennent donc renforcer les dispositions incorporées par les individus au cours des socialisations antérieures (familiales, amicales, scolaires).

Il est donc nécessaire de dire quelques mots de la façon dont les chirurgiens hommes et femmes ont été éduqué-e-s, au moment de l'enfance et de l'adolescence, à la virilisation.

On peut noter tout d'abord une pratique du sport souvent intensive et compétitive chez les chirurgiens – hommes et femmes – dans l'enfance [...] Les femmes chirurgiens ont souvent été éduquées également dans des contextes familiaux qui prônaient l'égalité entre garçons et filles.

Souvent entourées de garçons (frères ou camarades de jeux), elles se définissent pour plus de la moitié comme des « garçons manqués » et ont pris goût pour les joutes¹ verbales, le franc-parler et la compétition avec les garçons, dispositions qui joueront comme autant de ressources ensuite dans la carrière chirurgicale. Les femmes chirurgiens ont ainsi connu la « socialisation inversée » (commune à nombre de femmes dans des métiers d'hommes). [...]

Pour reprendre la distinction opérée par Muriel Darmon entre les différents effets que les socialisations continues ont sur les individus, on peut caractériser la socialisation chirurgicale comme étant la plupart du temps une socialisation de renforcement, parfois une socialisation de transformation [...]

Plusieurs enquêté-e-s disent avoir eu une « révélation » en entrant au bloc opératoire et en découvrant la spécialité. Au contraire, on a pu observer de francs dégoûts de la part d'autres étudiant-e-s [...] Les chirurgiens *seniors* disent pouvoir dire facilement qui fera de la chirurgie plus tard [...]

Le fait que le stage de chirurgie soit si clivant pour les externes est en effet révélateur de ce que la spécialité consolide des inclinations déjà présentes chez les étudiants plus qu'elle ne les transforme pour en faire des candidats à l'internat.

La socialisation professionnelle de type chirurgical vient bien souvent prolonger et confirmer les produits des socialisations antérieures (ce qui invite à ne pas considérer la sphère professionnelle comme déconnectée des autres sphères dans lesquelles est socialisé l'individu).

Ainsi, c'est pour les enquêtées les plus « masculines » de notre échantillon – c'est-à-dire celles qui développaient des dispositions socialement construites comme masculines [...] – que la mise en conformité avec le milieu professionnel a été la plus facile.

Adhérer à la dynamique agonistique² des rapports interpersonnels en chirurgie n'était en effet pas difficile pour ces femmes réputées à la « mentalité de mec » et s'étant construites déjà bien souvent dans leur enfance comme des « garçons manqués » au contact de frères ou de camarades de jeux masculins. Pour les plus « féminines » de notre échantillon – c'est-à-dire les femmes chirurgiens les plus discrètes, les moins enclines à la surenchère virile et les plus proches des patients –, une certaine transformation a dû être nécessaire, comme par exemple l'adhésion à des formes d'humour grivoises mais cette masculinisation des dispositions semble s'estomper avec le temps, une fois que l'autonomie professionnelle est acquise et qu'elles deviennent mères.

Emmanuelle ZOLESIO, « La chirurgie et sa matrice de socialisation professionnelle », *Sociologie*, 2012

1. Luttres où l'on rivalise de talent.

2. Se dit d'un comportement agressif.

- Q24. Pourquoi peut-on dire que les dispositions intériorisées par les chirurgiens sont des dispositions sexuées ?
- Q25. Comment cette socialisation professionnelle secondaire s'articule-t-elle avec la socialisation primaire ?

❖ DOCUMENT 13

La socialisation politique des militantes les plus actives de l'association « Osez le féminisme ! »

L'étude des caractéristiques sociales des militantes d'Osez le féminisme les plus actives a tout d'abord révélé une forte homogénéité sociale. En effet, si l'on s'intéresse à l'origine sociale des enquêtées, on peut constater une sur-représentation des catégories « cadres et professions libérales » et « professions intermédiaires », et à l'inverse une sous-représentation des ouvriers. [...] La socialisation primaire des enquêtées est marquée par une proximité familiale à la politique : en témoigne, à travers les entretiens, la fréquence des discussions politiques en famille :

-Tu es politisée depuis longtemps ? Tu as participé à des manifs au lycée ?

-Ouais, mais quand j'étais enfant en fait, mes parents m'emmenaient aux manifs. J'ai commencé très tôt les manifs, je pense ma première manif je devais avoir deux ans, mon père m'emmenait aux manifs sur ses épaules. [...]

-Vous parliez de politique ?

-Tous les jours ! Bon en fait tous les matins moi c'était mon père qui me levait le matin, il me faisait mon petit-déjeuner, et tous les matins il mettait France Inter, et tous les matins il était sur un truc, tous les matins y'avait « mais ces bandes de cons là ! », tous les jours c'était comme ça.

Extrait d'un entretien réalisé avec une militante

Cependant, l'institution scolaire demeure le principal levier d'acquisition de capital militant [...]. [...] alors que le militantisme peut être considéré comme un « métier » qui s'apprend [...] le passage par les institutions d'enseignement permet l'acquisition de techniques d'écriture, la prise de notes, ou encore la capacité à argumenter. [...] On constate ainsi, parmi les enquêtées, une forte homogénéité du parcours scolaire. Sur les seize militantes interviewées, seulement deux n'ont pas le bac. Onze d'entre elles ont un bac + 5 ou plus, les trois autres ont un niveau bac + 3 ou bac +4. Parmi les plus actives dans l'association, cinq sont passées par Sciences Po. [...]

À travers ce processus d'intériorisation d'une appétence pour la politique, l'institution scolaire favorise chez les enquêtées une prise de conscience des rapports de genre, non pas de manière « formelle » à travers des cours de sociologie du genre par exemple, mais plutôt parce qu'elle permet de développer une « curiosité » nourrie par des lectures

Les institutions d'enseignement constituent par conséquent une porte d'entrée vers une carrière féministe vécue dans un premier temps de manière très intellectuelle, à travers une politisation nourrie par des lectures. [...]

En premier lieu, *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir semble représenter un moment charnière ouvrant la voie à une carrière féministe, comme l'exprime cette militante :

Alors le premier truc que j'ai lu c'est Simone De Beauvoir, moi j'ai attaqué direct, Le deuxième sexe, c'était en dernière année de Sciences Po, 2005-2006. Je l'ai lu par curiosité personnelle, en fait je l'ai lu parce qu'il y avait aussi un reportage qui avait été diffusé à la télé sur Simone de Beauvoir, je crois que c'était le centenaire de sa naissance ou un truc comme ça il me semble, et donc j'avais décidé de le lire et je me suis prise une grosse claque parce que tu te dis "ok c'est un bouquin elle l'a écrit en 1949 et il est encore totalement vrai".

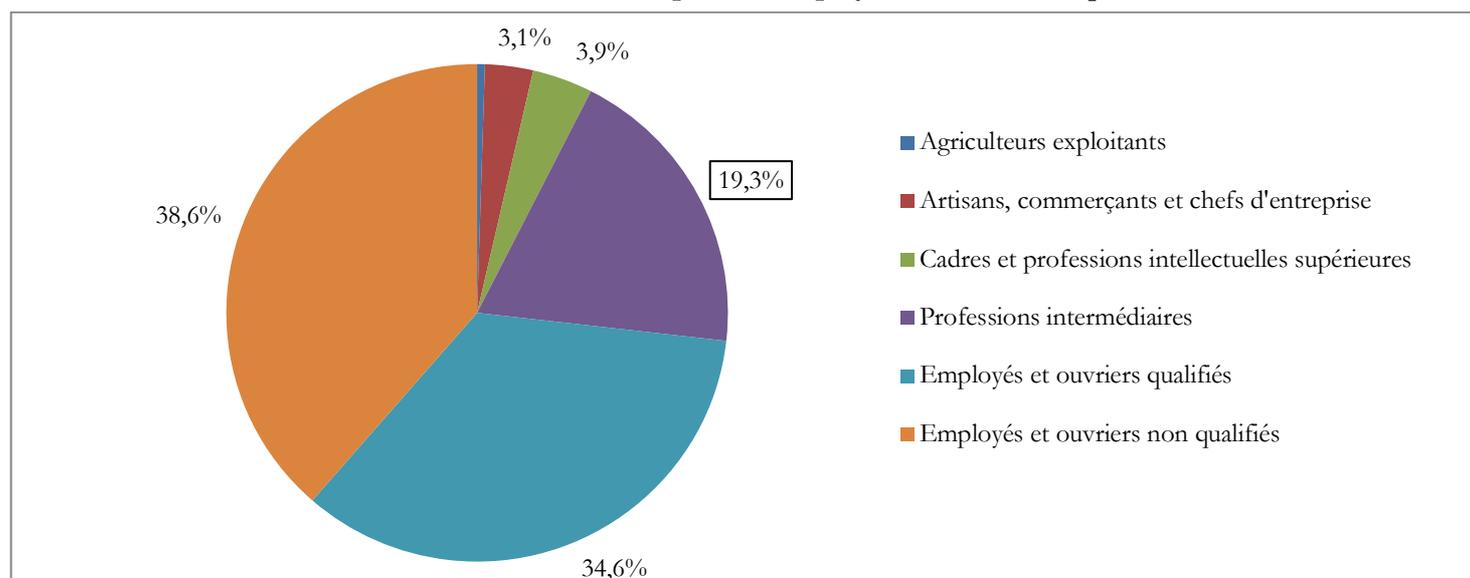
[...] Si l'analyse des trajectoires des enquêtées permet de saisir les déterminants sociaux de l'entrée dans la carrière féministe, il convient de prendre en compte les expériences – en particulier militantes – afin de compléter celle des seules dispositions. [...]

Parmi les militantes du « noyau dur » d'OLF, la plupart sont passées par une organisation partisane avant de s'engager dans le féminisme. [...] Le passage par une organisation de jeunesse telle que le MJS¹ ou par un syndicat étudiant a constitué, pour la plupart, un premier engagement militant. [...] En effet, c'est dans ces organisations qu'elles ont appris à rédiger des tracts, à organiser une manifestation, ou à argumenter pour défendre leurs idées politiques, dans le prolongement de leur capital scolaire. Ces apprentissages pratiques au sein du champ partisan ont ensuite été transférés dans l'organisation féministe [...]

Laurane BOURON. À la frontière du champ partisan. Carrières et socialisation militante à "Osez le féminisme", *Science politique*, 2012.

1. Mouvement des Jeunes Socialistes.

- **Q27. Dans les processus de socialisation des militantes les plus actives de l'association OLF, quels éléments ont été propices à l'engagement militant ?**
- **Q28. Pourquoi peut-on dire que l'engagement militant a des effets socialisateurs ?**

❖ **DOCUMENT 14****Positions sociales des femmes dont le père est employé ou ouvrier non qualifié en 2015**

Champ : France métropolitaine, femmes françaises actives occupées ou anciennes actives occupées, âgées de 35 à 59 ans

Source : *INSEE*, Enquête Formation et qualification professionnelle 2014-2015

❖ DOCUMENT 15



La France des Belhoumi se lit comme un roman : le lecteur est pris par l'histoire des cinq sœurs – Samira, Leïla, Dalila, Amel et Nadia- et des trois frères –Rachid, Azzedine et Mounir- au point de terminer le livre en restant habité par ses personnages. [...] Mais le livre de Stéphane Beaud a bien sûr toute sa place au rayon de la sociologie. Si le point de départ est celui d'un récit –l'histoire d'une famille d'Algériens arrivée en France, en 1971 pour le père, et en 1977 pour la mère et les trois aînés-, il s'agit bien d'une enquête sociologique. [...]

La famille Belhoumi, « moins ouvrière qu'immigrée » du fait de l'invalidité du père qui cesse de travailler en 1978, soit un an après l'arrivée en France de sa femme et de ses trois aînés, illustre donc, par foison de détails, le processus migratoire de l'Algérie vers la France. [...]

Ensuite, la trajectoire scolaire des filles est illustration des réussites scolaires paradoxales en milieu ouvrier [...].

Ainsi, dans la famille Belhoumi, toutes les filles sont bachelières puis, au moins titulaires d'un diplôme bac +3, une situation qui tranche avec celle des garçons. Les deux aînées, Samira, née en 1971 et Leïla, née en 1973, ont obtenu un bac B. Samira obtient ensuite un diplôme d'infirmière puis, plus tardivement, en 2012, un Master, pour finalement devenir cadre de santé. Leïla a une maîtrise de sciences de l'éducation et un Master obtenu en 2004. Elle est également cadre du secteur social (chargée de Mission locale). Les plus jeunes sœurs sont également bachelières (bac S'TT pour Dalila, née en 1983, et Amel, née en 1984 puis bac L pour Nadia, née en 1986). Dalila est infirmière, Amel assistante sociale et Nadia conseillère pôle emploi. Dans leur histoire scolaire et particulièrement celle des deux aînées, on retrouve tous les facteurs explicatifs des réussites paradoxales. Ainsi, la mobilisation de la famille est un déterminant clef : elle s'organise subtilement au cœur d'une socialisation familiale où la mère est lettrée mais où c'est le père, illettré, qui valorise l'acquisition de diplômes, y compris pour ses filles, pour la possibilité qu'ils confèrent d'échapper à sa condition. Pour les jeunes sœurs, ce sont les sœurs aînées qui se mobilisent constamment pour veiller à l'encadrement scolaire et au soutien des plus jeunes jusqu'à aller voir les enseignants en tant que parents de substitution. [...]. On peut aussi reconnaître un « effet établissement » dans la sectorisation scolaire de l'école élémentaire : le logement, près d'un quartier pavillonnaire, en bordure de cité et non à l'intérieur, comme s'en félicitait M. Belhoumi dès son obtention, envoie les enfants dans une école au profil social plus mixte.

Enfin, la stabilité résidentielle permet à tous les enfants de bénéficier d'un « effet maître » : Anne-Claire Trillet, institutrice née en 1948, mariée à un professeur de sciences du collège, habitant le quartier, féministe de gauche [...] s'engage tout entière pour la réussite de ses élèves particulièrement les filles issues de l'immigration. « C'était NOTRE maîtresse » écrit Leïla au sociologue. Anne de Rugy, « Stéphane Beaud, *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)*, La découverte, 2018, 352 p », *Terrains/Théories*, 2018.

- **Q29. Faites une phrase exprimant la signification de la donnée encadrée.**
- **Q30. Pourquoi les trajectoires sociales des deux sœurs aînées de la famille Belhoumi peuvent être qualifiées de « trajectoires improbables¹ » ? Justifiez votre réponse en utilisant des données significatives tirées du document 14.**
- **Q31. Quelles explications le sociologue Stéphane BEAUD donne-t-il aux trajectoires des deux sœurs aînées de la famille Belhoumi ?**

1. Trajectoires qui s'écartent fortement des trajectoires statistiquement les plus fréquentes.